

Rochefort, Michel (1995) *Dynamique de l'espace français et aménagement du territoire*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie en liberté »), 138 p. (ISBN 2-7384-3338-3).

Claude Manzagol

Volume 40, numéro 111, 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022601ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022601ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

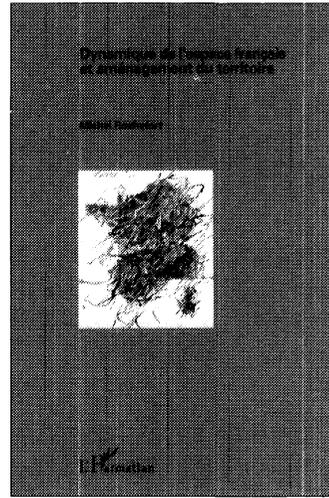
1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Manzagol, C. (1996). Compte rendu de [Rochefort, Michel (1995) *Dynamique de l'espace français et aménagement du territoire*. Paris, L'Harmattan (Coll. « Géographie en liberté »), 138 p. (ISBN 2-7384-3338-3).] *Cahiers de géographie du Québec*, 40(111), 472–473. <https://doi.org/10.7202/022601ar>

ROCHEFORT, Michel (1995) *Dynamique de l'espace français et aménagement du territoire*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Géographies en liberté»), 138 p. (ISBN 2-7384-3338-3)



Les préoccupations d'aménagement du territoire ont fait un spectaculaire retour en France depuis 1990. Trouvant un second souffle, le DATAR a lancé des chantiers et un vaste travail de prospective en affirmant son souci de «renouveler la conception même de l'aménagement du territoire». C'est cet effort que le livre de Michel Rochefort entend éclairer. L'auteur était bien placé pour l'entreprendre: spécialiste de ces questions, il passe notamment pour avoir été l'inspirateur des métropoles d'équilibre. Le constat de départ est simple: la France de 1970 vivait une modernisation

accélérée, aiguillonnée par une croissance forte et une politique volontariste tentant de corriger les disparités régionales. Un quart de siècle plus tard, l'appareil productif est très performant, mais le pays a un taux de chômage élevé; les phénomènes d'exclusion sociale et de ségrégation spatiale s'amplifient. «Face à tous ces problèmes, les politiques d'aménagement du territoire restent si timides qu'on peut même douter de leur existence réelle». Une rétrospective des transformations et un inventaire des questions qu'elles posent au territoire mettent en perspective les conditions d'élaboration d'un nouveau schéma d'aménagement.

La première partie du livre explore les bouleversements du système productif: le déclin relatif de la grande entreprise et le retournement spatial, accompagnés du repli des effectifs industriels; les mutations agricoles, sources de désarroi; la progression ralentie et le vieillissement de la population, en parallèle au renversement des soldes migratoires régionaux; l'avènement d'une société duale, annoncé par la montée du chômage; la dégradation de l'environnement. À partir de 1975, les actions d'aménagement du territoire changent d'ampleur et d'horizon; face à la crise, les grandes ambitions cèdent le pas aux interventions limitées et à court terme. Remis en cause, le rôle de la puissance publique est en outre modifié par la construction européenne et par les lois de décentralisation de 1982.

La seconde partie s'attache à montrer les nouvelles formes d'organisation de l'espace qui se sont esquissées en parallèle. Un formidable effort d'équipement — TGV, autoroutes, téléphone — a considérablement accru l'accessibilité, mais les mailles du réseau se sont élargies: entre les métropoles, nœuds renforcés, les effets du tunnel menacent. Si la radicale segmentation entre le rural et l'urbain s'est estompée, l'intégration n'a pas profité à tous les espaces ruraux. La modernisation des centres-villes n'a pas empêché l'étalement, ni écarté la menace d'explosion de banlieues qui tournent au ghetto. En 20 ans, sous l'apparente stabilité de l'armature urbaine, le changement dans la localisation des compétences et des fonctions stratégiques a montré une tendance à la métropolisation qui annonce une nouvelle figure des disparités.

Voilà un petit livre intelligent et efficace qui, en 130 pages, fait le bilan des transformations de l'économie et de la société françaises et des défis qu'elles lancent à l'aménagement du territoire. Les analyses pénétrantes de l'auteur sont accompagnées d'une information convaincante et de cartes évocatrices, dont malheureusement la qualité d'impression laisse beaucoup à désirer. On peut regretter par ailleurs qu'on choisisse de rester en dehors de l'actualité; le livre est paru en 1995 et on attendait une analyse des mesures et des orientations de la loi d'aménagement du territoire déposée en 1994. La conclusion se veut plus globale: la construction européenne implique une redéfinition du gabarit des régions; l'ampleur des problèmes exige une reformulation du rôle des pouvoirs publics. Mais ces ambitions requièrent des moyens que la conjoncture économique ne promet guère.

Claude Manzagol
Département de géographie
Université de Montréal

STASZAK, Jean-François (1995) *La géographie d'avant la géographie. Le climat chez Aristote et Hippocrate*. Paris, L'Harmattan (Coll. «Géographes en liberté»), 252 p. (ISBN 2-7384-3160-7)

La collection «Géographes en liberté», dirigée par Georges Benko chez l'Harmattan, regroupe des ouvrages intéressant l'évolution de la géographie et ses dimensions théorique et méthodologique. Cette étude approfondie du «climat» chez Aristote et Hippocrate se veut une contribution à la compréhension de la naissance et du statut épistémologique de la géographie, selon une perspective internaliste. Ce faisant, l'auteur exploite un aspect de sa thèse de doctorat en géographie, soutenue en 1993.

Dans son enthousiasme de préfacer, Paul Claval écrit que Staszak «construit son livre comme un roman policier» (p. 7). Notre lecture nous a plutôt fait découvrir un texte d'une grande érudition qui nous a appris beaucoup sur la pensée des deux auteurs analysés et la situation de leur œuvre à l'égard des connaissances géographiques.

Le livre se divise en deux parties. Dans la première, l'auteur explique en quatre chapitres «pourquoi Aristote n'est pas géographe». Les trois premiers chapitres de la seconde partie exposent, à partir du traité *Des airs, des eaux et des lieux*, la «mésologie» (discours sur le milieu) d'Hippocrate et son déterminisme dit «limité». Le chapitre 7, intitulé «Un médecin-géographe», donne lieu, entre autres, à une

